

C'est un titre encore étonnant, que « Le Christ, Roi de l'univers », parce que nous ferions porter notre attention sur un aspect de la présence du Seigneur parmi nous, quand d'autres noms lui sont attribués, comme *Maître, agneau pascal, lumière éclatante, nourriture et boisson spirituelle, image du Dieu invisible, grand prêtre, commencement de ce qui existe, sagesse du Père*, etc. St Grégoire de Nazianze lui dit : « Tu as tous les noms, et comment te nommerai-je, toi le seul qu'on ne peut nommer ? » Alors comment nous adresser à lui ? Ce n'est pas une raison pour rester en plan.

Le prophète Ezéchiel évoque aujourd'hui le pasteur qui s'occupe de ses brebis avec affection, comparaison traditionnelle depuis que Jésus y fait référence. Dans l'antiquité ancienne, il était possible de comparer le roi du pays à quelqu'un qui prend bien soin de ses sujets ; c'était surtout un compliment aussi sincère que certaines formules de politesse convenue. Ici, le prophète cherche à réconforter ses contemporains habitant un pays occupé, ou dispersé dans tout le monde connu de l'époque. Dieu, au cours des temps, a effectivement fait preuve de miséricorde et de patience envers son peuple indocile, comme un berger est obligé de faire preuve d'autorité envers ses moutons qui, sans raison apparente, peuvent prendre une direction inattendue, et cela sans se mettre en colère, ce qui ne ferait qu'aggraver la dispersion du troupeau. Jésus est venu rendre visible un tel berger, et pas seulement parce qu'il se qualifie lui-même de « bon berger », mais parce qu'il fait preuve de tendresse pour les malades, les enfants, les rejetés de sa société. Quant aux bien-portants, il les encourage. L'autorité de Jésus est douce, sauf pour les gens de mauvaise foi comme certains pharisiens et autres du même acabit, mais jamais il ne les frappe. Dans sa vie terrestre, ce n'est plus une parabole qu'il explique ; c'est la réalité qu'il met en place.

L'Esprit Saint a ouvert les yeux du cœur de St Paul, afin qu'il aide ses auditeurs et ses lecteurs à toujours mieux connaître Celui qu'il nomme, ici ou là, *premier-né d'entre les morts, premier ressuscité, premier-né avant toute créature, prémices de ceux qui se sont endormis, médiateur entre Dieu et les hommes*, etc. La multitude des noms justes à notre disposition ne sera jamais, au mieux, qu'une approche de la vérité. Ici Paul évoque la royauté, car le Christ est le Messie de Dieu, l'envoyé spécial pour la réconciliation des hommes avec Dieu le Père. Pour cela



Jésus a besoin de l'autorité même de Dieu, et quelle est l'image populaire la plus convaincante de cette autorité, du moins en son temps d'homme, sinon celle du roi qui a tous les pouvoirs, celui de la prison et celui de la liberté, celui de la vie et celui de la mort. Les pouvoirs de Jésus, parce qu'il est Dieu et Fils de Dieu, s'étendent à l'univers entier, sans rien laisser au hasard. Nous savons que Pilate n'a rien compris à cette royauté. Il ne se doute pas qu'une telle royauté puisse exister, demandant, sceptique et désarçonné par le calme de Jésus : *Qu'est-ce que la Vérité ?* Jésus lui répond qu'il pourrait appeler ses gardes à son secours, mais il n'en fait rien parce que *sa royauté n'est pas d'ici*, au point, ce jour-là, de porter une couronne d'épines ; il ne proteste pas contre le sort qui lui est fait. La

royauté de Jésus est douce, comme dans le livre de la Sagesse : *Il montre sa force, l'homme dont la force est discutée, et ceux qui la bravent sciemment, il les réprime, tandis que toi, Seigneur, qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance.*

Jésus, dans la parabole d'aujourd'hui, explique qu'il en est bien ainsi pour lui-même. En tant que roi, *il juge avec justice*, mais en plus il se considère, dans les pauvres, les malades, les prisonniers, les assoiffés, les affamés, à la même place que ses sujets, si ce mot de « sujet » convient encore ! Veut-il que les moindres des hommes partagent sa royauté ou, à l'inverse, se mettre lui-même au dernier rang ? Quelque temps après cette comparaison il se met aux pieds de ses disciples ; voilà notre roi ! Gardons cet inattendu en mémoire. Il exerce sa royauté dans, par, et pour le service des humbles en commençant par ceux qui ont le plus besoin d'être aimés. Rappelons-nous que *le serviteur n'est pas plus grand que son maître*, et ceci : *Si donc, moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres*. Si nous partageons la royauté de Jésus, si nous sommes créés à son image et ressemblance, nous devons, non comme une charge nouvelle mais tout simplement parce que c'est dans notre nature de personnes créées, rester au service les uns des autres, *nous aimer les uns les autres comme le Seigneur nous a aimés*, quelle que soit notre position dans la société, sans chercher aucun privilège ni honneur. C'est dans ce but que le baptême nous a faits « prêtres, prophètes et rois » !

Sans plus aucune hésitation nous appellerons donc Jésus notre Roi, mais en tant que Dieu et Roi humble qui nous apprend l'humilité lorsqu'il se met à nos pieds, au juste service de ses disciples. En ce temps particulier que nous vivons en 2020, non seulement à la fin de l'année liturgique mais surtout à cause de la pandémie de ce virus du diable, Dieu notre Père nous demande de ne pas nous laisser abattre par les événements, de ne pas nous laisser décourager, mais il nous demande spécialement de persévérer, afin que le Christ, Roi de l'univers, reste au centre de notre vie, son ferment prometteur, son âme, par l'Esprit Saint. Jésus dit, en St Matthieu : *Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.*